

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre XII

Jn 12,1-2. Six jours avant la Pâque, Jésus se rendit à Béthanie, où se trouvait Lazare, qui était mort et qu'il avait ressuscité. On lui prépara un repas; Marthe servait, et Lazare était parmi ceux qui étaient à table avec lui.

Jésus Christ s'y rendit parce que le temps de sa Passion approchait et qu'il se rapprochait de Jérusalem, et aussi pour que les disciples voient Lazare, qu'il avait ressuscité, partager le repas. Les sœurs de Lazare avaient préparé un repas pour Jésus Christ, leur maître et bienfaiteur, qu'elles considéraient désormais comme le plus grand de tous les hommes.

Jn 12,3. Marie prit alors une livre de nard pur, un onguent de grand prix...

«Pistica», c'est-à-dire non mélangé, sans aucun doute pur; ou peut-être était-ce le nom d'un onguent.

Jn 12,3. ...oignit les pieds de Jésus...

Comme son Seigneur, comme Dieu.



Jn 12,3. ...et elle essuya ses pieds avec ses cheveux...

Montrant ainsi la grandeur de sa foi et de sa révérence pour Jésus Christ. Lisez aussi le début du chapitre vingt-six de l'Évangile selon Matthieu, qui est également utile pour ce passage.

Jn 12,3. ...et la maison fut remplie du parfum du parfum.

Et le monde entier devait être rempli du parfum de Jésus Christ.

Jn 12,4-6. Alors l'un de ses disciples, Judas Iscariote, fils de Simon, qui voulait le trahir, dit : «Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres ?» Il disait cela, non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur; il avait avec lui une bourse et emportait ce qu'on y mettait.

Ceci est exprimé plus clairement dans le chapitre susmentionné : «En vérité, je vous le dis, partout où cet Évangile sera prêché dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir de lui, les œuvres de Jésus» (Mt 26,13). Il convient donc de lire l'explication de ces paroles. Jésus Christ ne réprimanda pas les intentions de Judas, désirant, par sa grande patience, le ramener sur le chemin de la vérité. Mais pourquoi, sachant que Judas était un voleur, Jésus Christ lui confia-t-il la gestion du trésor ? Bien sûr, c'est à cause de cette faiblesse de Judas que, en satisfaisant ainsi son amour de l'argent, il ne trahirait pas le Maître sous l'emprise de cette passion.

Jn 12,7. Alors Jésus dit : «Laissez-la tranquille; elle a gardé cela pour le jour de mon ensevelissement.»

Pour le jour, c'est-à-dire pour le moment de mon ensevelissement, cette femme conserva l'onguent, comme si elle pressentait ma mort imminente. Marc en parle plus clairement, bien qu'il s'agisse d'une autre femme. Il dit : «Oignez d'abord mon corps pour l'ensevelissement» (Mc 14,8). C'était la coutume d'enterrer le corps avec des onguents parfumés, afin qu'il se conserve plus longtemps.

Jn 12,8. Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours.

Marc écrit : «Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien» (Mc 14,7). Par ces mots : «Mais vous ne m'aurez pas toujours», Jésus Christ rappelle à ses disciples sa mort imminente.

Euthyme Zigaben

Jn 12,9-11. Beaucoup de Juifs le reconnurent et vinrent, non seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité. Les grands prêtres complotèrent de faire mourir Lazare aussi, parce que, à cause de lui, beaucoup de Juifs étaient venus et avaient cru en Jésus.

Les Juifs cherchaient à tuer Jésus Christ, l'accusant d'avoir enfreint le sabbat, de s'être proclamé égal à Dieu et d'être aimé de tous. Mais pourquoi Lazare ? N'était-ce pas parce qu'il était ressuscité ? Quel était donc ce crime ? De toute évidence, il s'agissait d'envie. Les Juifs enviaient non seulement le bienfaiteur, mais aussi ceux qu'il avait aidés. C'est pourquoi ils avaient exclu de la synagogue l'aveugle-né et complotaient maintenant pour tuer Lazare. Non seulement leur envie était profonde, mais ils étaient prêts à commettre un meurtre. Le prophète a dit d'eux : «Car vos mains sont pleines de sang» (Is 1,15). Ils étaient également très irrités à l'idée que beaucoup délaisseraient la fête qui approchait pour se tourner vers Jésus Christ.

Jn 12,12-13. Le lendemain, une grande foule venue pour la fête, ayant entendu dire que Jésus venait à Jérusalem, prit des rameaux de palmiers et sortit à sa rencontre...

Jésus Christ se rend à Jérusalem afin que Lazare ne soit pas mis à mort à cause de lui, et aussi afin que le peuple vienne à sa rencontre, des rameaux de palmiers à la main, pour que tous ceux qui complotaient contre lui soient vaincus et reviennent à la raison. Le peuple prit les rameaux comme un étendard de victoire, et honora ainsi Jésus Christ comme le vainqueur de la mort.

Jn 12,13. ...et ils crièrent : «Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !»

Les Juifs étaient particulièrement tourmentés par cette conviction que Jésus Christ venait de Dieu. Trouvez le passage du chapitre 21 de l'Évangile selon Matthieu qui dit : «La foule qui marchait devant lui et qui le suivait criait : "Hosanna au Fils de David !"» (Mt 21,9) et lisez l'explication de ce passage ainsi que des deux suivants.

Jn 12,14. Jésus trouva un ânon et s'assit dessus...

Là encore, trouvez l'explication du début du chapitre 21 de l'Évangile selon Matthieu et lisez-la en entier, car elle est essentielle à la compréhension de ce passage. Jésus Christ «trouva» l'ânon avec les disciples envoyés le chercher, comme l'ont rapporté les autres évangélistes. Ils ont tout omis, depuis l'histoire de Lazare jusqu'à celle de l'âne et de l'ânon, de même qu'ils ont passé sous silence de nombreux autres éléments des miracles et des enseignements de Jésus Christ, peut-être par simple oubli, ou peut-être par la volonté divine, afin que Jean, qui écrivit après eux, puisse apporter un éclairage particulier à son Évangile. Suite à cette omission, Matthieu rapporte : «Comme ils approchaient de Jérusalem et arrivaient à Bethsaphir, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples...», et ainsi de suite (Mt 21,1). Marc : «Comme ils approchaient de Jérusalem, à Bethsaphir et à Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples...» (Mc 11,1). Luc en parle également de façon similaire (Lc 19,29). Il est donc clair que Jésus Christ, quittant la maison de Lazare et se trouvant encore à Béthanie, envoya ses disciples, qui amenèrent un âne et un ânon. Les autres évangélistes se contentent de relater le voyage de Jésus Christ à Jérusalem et n'interrompent donc pas le récit de son entrée dans la ville en mentionnant le sort de Lazare. Jean, quant à lui, s'étend davantage sur ce qu'ils ont omis, tout en abrégant l'arrivée de l'ânon et l'entrée subséquente à Jérusalem, car ces événements avaient déjà été rapportés par d'autres. Il convient également de noter que ceux qui portaient des palmes sont venus à la rencontre de Jésus Christ, tandis que ceux qui cassaient des branches d'arbres et les étendaient le long du chemin, mentionnés par Matthieu et Marc, l'ont fait après l'avoir rencontré.

Jn 12,14-15. ...comme il est écrit : «Ne crains rien, fille de Sion ! Voici, ton roi vient, monté sur le petit d'une ânesse.»

N'ayez pas peur, car ce roi est doux, contrairement à beaucoup de ceux qui ont régné parmi vous : menaçants, injustes et tyranniques. Cherchez dans le chapitre mentionné plus haut le passage où il est dit : «Or, tout cela est arrivé afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète», etc. (Mt 21,4), et vous y trouverez l'explication. Ne soyez pas surpris que Jean

ait omis le mot «doux», car les évangélistes omettent souvent certains mots dans les expressions de l'Ancien Testament, soit parce qu'ils ont été oubliés, soit parce qu'ils étaient clairs d'après ce qui suit; par exemple, si Jésus Christ est assis sur un jeune âne, cela signifie qu'il est un roi doux et humble. Les expressions «assis» et «assis» signifient la même chose, puisque l'expression hébraïque correspondante signifie les deux. De même, l'expression de Jean : Jésus Christ s'est assis sur «un ânon» signifie la même chose que celle de Matthieu : Jésus Christ s'est assis sur «un ânon, l'ânon du joug» (Mt 21,5).

Jn 12,16. Ses disciples ne comprirent pas cela au début...

C'est-à-dire qu'avant la mort de Jésus Christ sur la croix, les disciples ne comprenaient pas que les paroles prophétiques ci-dessus se rapportaient à lui.

Jn 12,16. ...mais lorsque Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites à son sujet, et qu'ils les lui avaient faites.

Mais lorsque Jésus Christ fut glorifié par sa mort sur la croix et sa résurrection, alors seulement, éclairés par le Saint-Esprit, les disciples se souvinrent que toutes ces paroles prophétiques s'appliquaient à lui et que les Juifs lui avaient fait tout ce qui avait été écrit dans les prophètes.

Jn 12,17. Ceux qui étaient avec lui auparavant témoignèrent qu'il avait appelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité des morts.

Ils témoignèrent du miracle de la résurrection de Lazare.

Jn 12,18. C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre, car elle avait entendu dire qu'il avait accompli ce miracle.

Ceux qui avaient cru lors du miracle en témoignèrent, et ceux qui avaient entendu leur témoignage les accompagnèrent à la rencontre de Jésus Christ.

Jn 12,19. Alors les pharisiens se dirent entre eux : «Ne voyez-vous pas que cela ne sert à rien ? Le monde entier le suit.»

Le mot «monde» désigne une multitude de personnes. «Le suivre» signifie devenir disciples de Jésus Christ. De plus, si par «pharisiens» on entend ceux qui complotent contre Jésus Christ, alors ils se reprochent de n'avoir rien accompli à cause de leur inaction. Et si par «pharisiens» on entend ceux qui croyaient mais cachaient leur foi par crainte des autres, alors ils se reprochent entre eux d'avoir comploté contre Jésus Christ, puisque ce dernier a travaillé en vain et n'a obtenu aucun succès.

Jn 12,20. Or, parmi ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête, il y avait des Grecs.

Beaucoup de Grecs, attirés par le culte juif et désirant se convertir, étaient venus à Jérusalem pour adorer pendant la fête.

Jn 12,21. Ils s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et le supplièrent en disant : «Monsieur, nous voudrions voir Jésus.»

Les Grecs désiraient voir Jésus Christ, car ils avaient beaucoup entendu parler de lui.

Jn 12,22-23. Philippe alla rapporter ces choses à André; puis André et Philippe les rapportèrent à Jésus. Jésus leur répondit : «L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.»

Jésus Christ était destiné à mourir lorsque les Juifs le condamnèrent à mort et lorsque les païens commenceraient à venir à lui; or, ces deux prophéties s'étaient accomplies, puisque les Grecs mentionnés ici étaient des païens. C'est pourquoi Jésus Christ a dit : «Le moment est venu pour moi de mourir», car après sa mort et sa résurrection, il serait glorifié parmi toutes les nations lorsque l'Évangile serait prêché dans le monde entier. Ainsi, lorsque les Juifs crurent occulter la

Euthyme Zigaben

gloire de Jésus Christ, c'est précisément à ce moment-là qu'elle resplendit dans tout l'univers. (Puisque, d'une part, les Juifs avaient déjà mûrement réfléchi à la peine de mort et, d'autre part, les païens recherchaient déjà Jésus Christ, il aurait été indigne de la justice divine qu'il reste avec ceux qui s'étaient révélés incurables et qu'il néglige ceux qui étaient prêts à être guéris. Mais pourquoi Jésus Christ n'est-il pas allé vers les païens ? Afin que les Juifs n'aient aucune excuse pour leur incrédulité. Et non seulement il n'y est pas allé, mais il a aussi ordonné à ses disciples de ne pas suivre la voie des païens. Et bien qu'il ait beaucoup souffert de l'ingratitude des Juifs, il ne les a pas abandonnés pour autant, mais il leur a enseigné, guéri et leur a apporté d'autres bienfaits jusqu'à ce qu'ils le mettent à mort.)

Jn 12,24. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Par ces paroles, Jésus Christ console ses disciples, leur montrant par l'exemple que sa mort est salutaire et nécessaire, et que, comme le grain de blé, elle portera beaucoup de fruit. C'est pourquoi, après sa mort sur la croix, Jésus Christ a dû envoyer ses disciples vers toutes les nations, afin que sa mort devienne vie pour les païens. Par la mort du grain de blé, il faut comprendre, bien sûr, la pourriture du grain semé. Puis il exhorte les disciples à mépriser la mort et à ne pas épargner leur vie face aux dangers qui les menacent à cause de leur foi en lui.

Jn 12,25. Celui qui aime sa vie la perdra...

Celui qui l'épargne durant le martyre, qui se livre à des plaisirs excessifs, qui aime ses mauvais désirs, qui aime son âme plus que Dieu, la détruira dans la vie future, c'est-à-dire qu'il la soumettra au châtement pour sa prétendue trahison de la foi.

Jn 12,25... mais celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle.

Mais celui qui agit exactement à l'inverse, c'est-à-dire qui ne l'épargne pas, etc. Des paroles similaires de Jésus Christ sont rapportées à la fin du dixième chapitre de l'Évangile selon Matthieu et ailleurs.

Jn 12,26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive...

Qu'il me suive en m'imitant, c'est-à-dire que si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il m'imité. Comme un serviteur doit suivre son maître, un disciple doit suivre son enseignant.

Jn 12,26. ...et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Par ces paroles, Jésus Christ exprime soit la même pensée avec plus de force que dans les paroles précédentes, soit, après avoir parlé des souffrances de cette vie, il annonce la béatitude future, à savoir que quiconque le suit montera au ciel.

Jn 12,26. Et si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Il le glorifiera comme le serviteur de son véritable Fils. Jésus Christ a dit cela parce qu'ils pensaient encore que le Père était plus grand que lui. Afin que personne ne prétende qu'il est facile pour celui qui est au-dessus de la faiblesse humaine de parler de la mort, Jésus Christ montre que lui aussi, en tant qu'homme, porte en lui une nature humaine fragile. C'est pourquoi il laisse d'abord sa nature humaine expérimenter ce qui lui est naturel, puis il se donne la force d'endurer en affirmant que sa souffrance est nécessaire et fructueuse. Considérez ce qu'il dit :

Jn 12,27. Maintenant mon âme est troublée...

Je suis saisi d'une grande frayeur, comme une âme humaine, à la pensée de la mort qui approche.

Jn 12,27. ...et que dirai-je ?

Le Dieu-homme est saisi d'une terreur intense.

Jn 12,27. Père, délivre-moi de cette heure !

Délivre-moi de ce temps terrible et mortel. Après avoir dit cela, en homme accablé par la timidité humaine, Jésus Christ se donne du courage et se fortifie en disant :

Jn 12,27. Mais c'est pour cela que je suis venu.

C'est pour cela que j'ai été préservé jusqu'à présent, afin de mourir maintenant, et c'est pourquoi je dois tout supporter avec courage. Après nous avoir ainsi montré la mesure de la crainte naturelle et donné un exemple de courage, Jésus Christ dit encore :

Jn 12,28. Père, glorifie ton nom.

Glorifie ton nom, glorifié devant les puissances célestes, et devant les hommes de la terre, bien sûr, par les signes qui doivent s'accomplir à ma mort; glorifie-le de la gloire de mon nom, car ma gloire est à toi.

Jn 12,28. Alors une voix se fit entendre du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

Je l'ai glorifié par les signes qui ont déjà été accomplis, et je le glorifierai encore par ceux qui doivent s'accomplir à ta mort.

Jn 12,29. La foule qui était là et qui l'entendait dit : «Il y a eu du tonnerre.»

Ce sont les paroles prononcées par ceux qui n'ont pas compris les paroles, mais qui ont seulement entendu le bruit.

Jn 12,29. ...et d'autres disaient : «Un ange lui a parlé.»

Ce sont les paroles prononcées par ceux qui ont entendu les paroles.

Jn 12,30. Jésus répondit : «Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour le peuple.»

Cette voix ne s'est pas fait entendre pour moi, c'est-à-dire non pas pour que je sache ce que je ne sais pas – car je connais tout ce qui appartient au Père – mais cette voix s'est fait entendre pour vous, afin que vous sachiez ce dont vous doutez, à savoir que je viens de Dieu. Comment une voix venant du ciel pourrait-elle me parvenir si je ne viens pas de Dieu ? Comment donc Dieu pourrait-il glorifier son nom par moi, et le glorifier encore ?

Jn 12,31. Maintenant a lieu le jugement de ce monde...

Maintenant, la condamnation des hommes de ce monde s'accomplit par ma condamnation. Pour tous les autres hommes, la mort est la punition du péché : «car tous ont péché», «et par le péché la mort» «est entrée» (Rom 3,23; 5,12), mais non pour moi, car je n'ai jamais péché. Et puisque le diable m'a fait mourir, bien que je sois toujours resté sans péché, maintenant, en ce temps même, il subira la punition de l'injustice qu'il m'a faite; il perdra son pouvoir. Et cette condamnation du diable pour l'offense qu'il m'a faite est en même temps une condamnation pour l'offense qu'il a infligée à nos premiers parents et à toute l'humanité.

Jn 12,31. ...maintenant, le prince de ce monde sera jeté dehors. ...

Du pouvoir qu'il a acquis par la tromperie. De même qu'il avait jadis privé l'ancien Adam de son pouvoir sur le monde par le fruit de l'arbre, de même le nouvel Adam l'a maintenant privé de ce même pouvoir par l'arbre de la Croix, guérissant la désobéissance de son premier ancêtre par son obéissance.

Jn 12,32. Et quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.

Si je suis élevé à la Croix, alors j'attirerai à moi tous ceux qui ont embrassé la foi par cette foi. En effet, élevé à la Croix, Jésus Christ a d'abord attiré à lui le voleur, puis le centurion et les autres gardes qui l'accompagnaient, et dès cet instant, il a commencé cette attraction. J'«attirerai» ceux qui sont sous le joug du tyran, puisque je renverserai d'abord le tyran lui-même. Ailleurs, Jésus Christ a appelé cette attraction un «pillage», disant : «Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses vases, sans avoir d'abord ligoté l'homme fort, et ensuite pillé sa maison ?» (Mt 12,29). Bien qu'il ait dit plus haut : «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire» (Jn 6,44), et qu'ici il dise : «J'attirerai toutes choses à moi», il n'y a aucune contradiction : ici, Jésus Christ s'approprie ce qui appartient à Dieu le Père, montre qu'ils ont tout en commun, et prouve ainsi son égalité avec Dieu le Père.

Jn 12,33. Il dit cela pour indiquer de quelle mort il allait mourir.

«Cela», c'est-à-dire «si je suis élevé», puisque Jésus Christ faisait ici référence à son ascension à la croix.

Jn 12,34. Le peuple lui répondit : «Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement; comment donc dis-tu que le Fils de l'homme doit être élevé ?»

Ici, le terme «loi» désigne simplement l'Écriture sainte. Elle évoque en de nombreux endroits l'immortalité de Jésus Christ dans sa divinité, tout comme elle évoque aussi sa mortalité dans son humanité, notamment dans les Psaumes de David. Mais remarquez la ruse de ce peuple. Auparavant, ils avaient entendu Jésus Christ parler de sa mort et dire que «le Fils de l'homme doit être élevé» (Jn 3,14). Mais lorsque Jésus Christ ajouta : «Si je suis élevé», les auditeurs comprirent qu'il utilisait le terme «ascension» pour désigner la mort, bien qu'ils ne sachent pas qu'il parlait spécifiquement de la mort sur la croix. Ils cherchèrent donc à le convaincre qu'il n'était pas le Christ, comme pour dire : «Nous avons appris par l'Écriture que...» Le Christ ne meurt pas; comment donc dites-vous qu'il doit mourir ? Puis, pour éviter qu'il paraisse qu'ils parlent ainsi de lui, ils ajoutent :

Jn 12,34. ...qui est ce Fils de l'homme ?

S'il est le Christ, alors il ne meurt pas; mais s'il meurt, alors il n'est pas le Christ. Mais vos paroles sont vaines, insensées ! Les deux sont vrais : il est immortel dans sa divinité, mais mortel dans son humanité. Mais Jésus Christ n'expliqua pas alors en quel sens il est immortel et en quel sens il est mortel, sachant que les auditeurs ne comprendraient pas le discours sur sa divinité. Remarquez aussi que ces gens continuent de tromper même après avoir entendu une voix du ciel et avoir dit eux-mêmes que c'était un ange qui lui parlait.

Jn 12,35. Jésus leur dit alors : «La lumière est encore avec vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent...»

Jésus Christ se nomme lui-même la Lumière, comme il l'a dit précédemment : «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres» (Jn 8,12), et il a qualifié de court le temps précédant sa mort. Dans son amour pour l'humanité, Jésus Christ exhorte néanmoins les hommes à marcher dans la lumière, c'est-à-dire à le suivre tant qu'il brille encore et leur montre le chemin, et à croire en ses paroles. Par ténèbres, j'entends l'erreur par laquelle les chefs ont trompé le peuple après la mort de Jésus Christ, prétendant que Jésus Christ lui-même était le trompeur. Ils interprètent également les ténèbres comme une référence à l'erreur générale des Juifs qui, en pratiquant un culte extérieur, pensaient plaire à Dieu et être sauvés ainsi. Mais ces ténèbres les avaient déjà recouverts auparavant. C'est pourquoi Jésus Christ a dit «n'a pas» au lieu de «ne vous possédera pas jusqu'à la fin».

Jn 12,35. ...mais celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

Il erre, trébuche et tombe.

Jn 12,36. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière...

Jésus Christ explique ses paroles.

Jn 12,36. ...afin que vous soyez des enfants de lumière.

Au début de son Évangile, cet évangéliste a dit : «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu» (Jn 1,12). Or, là, les croyants sont appelés fils du Père, et ici, fils du Fils lui-même, afin que vous sachiez que la puissance de Dieu le Père et du Fils est une, qu'ils ont tout en commun.

Jn 12,36. Après avoir dit cela, Jésus s'éloigna et se cacha d'eux.

Jésus Christ savait que la colère du peuple était vive et c'est pourquoi il se cacha, afin de ne pas l'irriter davantage, mais de lui laisser le temps de se calmer en son absence.

Jn 12,37. Il avait accompli tant de signes devant eux, et ils n'avaient pas cru en lui...

Ainsi, Jésus Christ accomplit de très nombreux miracles, mais l'évangéliste ne les mentionne pas tous, précisément en raison de leur multitude.

Jn 12,38. ...afin que s'accomplisse la parole du prophète Isaïe...

Ici, l'expression avec la conjonction ἵνα («oui») désigne non pas le but, mais la conséquence ou l'accomplissement de ce qui devait s'accomplir. De même, dans d'autres expressions similaires, la conjonction ἵνα («oui») et d'autres encore ont précisément cette signification, bien que nous ne l'ayons pas souligné dans nos explications des autres Évangiles. Ce n'est pas parce que les prophètes ont prédit que ce qu'ils ont prédit s'est réalisé, mais parce qu'ils ont prédit que cela se réaliserait. Il s'agit d'une expression courante des saintes Écritures, comme nous l'avons déjà noté, qui démontre l'authenticité de la prophétie et son parfait accomplissement.

Jn 12,38. Seigneur, qui a cru à notre message ?

Le prophète parla de ceux qui ne croyaient pas en Jésus Christ, et d'autres comme eux, qui qualifiaient de rumeurs les prophéties concernant Jésus Christ, prophéties que les prophètes annonçaient, les entendant spirituellement par l'Esprit de Dieu qui habitait en eux. Ainsi, le prophète dit qu'aucun de ces gens ne crut à ces prophéties.

Jn 12,38. ...et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?

Le bras du Père, c'est le Fils, de même que sa puissance; et l'apôtre Paul dit que Christ est la puissance de Dieu (I Cor 1,24). Le Fils de Dieu ne fut révélé à aucun de ces gens, non pas à cause de son secret, mais à cause de leur propre aveuglement. Tel le soleil, il révéla la lumière de sa divinité en paroles et en actes, mais les hommes, dont la vue était corrompue par le mal, ne la voyaient pas clairement.

Jn 12,39. C'est pourquoi ils ne pouvaient croire, car, comme l'a dit Isaïe...

«C'est pourquoi» n'indique pas le but, mais ce qui allait se produire : que les gens ne pouvaient croire, ou plutôt, ne voulaient pas croire; et s'ils l'avaient voulu, ils auraient certainement cru. Ou encore : «nous ne pouvions pas» car leur propre méchanceté et leur aveuglement les en empêchaient. Mais qu'a dit Isaïe d'autre ?

Jn 12,40 : ...ce peuple a aveuglé ses yeux et endurci son cœur...

Et cette expression (une figure de style particulière) de l'Écriture sainte parle de ce que Dieu a simplement permis, comme s'il l'avait accompli. On dit plutôt «Il a aveuglé... et changé en pierre» que «il a été permis d'être aveuglé et changé en pierre», car Dieu n'attire personne à lui par la force, puisque chacun possède le libre arbitre. On retrouve des expressions similaires : «Mais j'endurcirai son cœur (celui de Pharaon)» (Ex 4,21); «Tu as détourné nos sentiers de ta voie» (Ps 44,18), et bien d'autres encore dans l'Ancien Testament. Les paroles de l'apôtre Paul sont semblables : «Dieu les a livrés à un esprit insensé» (Rom 1,28) et «Dieu les a livrés aux passions

infamantes» (Rom 1,26). Mais Dieu non seulement n'agit pas ainsi envers quiconque, mais il n'abandonne personne si nous ne l'abandonnons pas. Il dit : «Ce sont vos péchés qui font séparation entre vous et Dieu» (Is 59,2). «Vous avez oublié la loi de votre Dieu, et j'oublierai vos enfants» (Osée 4,6). David dit : «Voici, ceux qui se séparent de toi périront» (Ps 72,27). Le Sauveur lui-même s'adressa à Jérusalem : «Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants... et vous ne l'avez pas voulu !» (Mt 23,37).

Jn 12,40. ...de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je les guérisse.

Ici encore, «Oui» n'indique pas de lien de causalité, mais seulement l'accomplissement de la prophétie : les gens ne verront pas de leurs yeux, ne comprendront pas de leur cœur, ne se convertiront pas et ne seront pas guéris. Ici, les yeux sont bien sûr à prendre au sens spirituel, puisque l'expression «ils ne voient pas de leurs yeux» s'explique par la suivante : «ils ne comprennent pas avec leur cœur». Les paroles de ce verset, prononcées à un autre moment, sont expliquées différemment dans l'interprétation de l'Évangile selon Matthieu (Mt 13,14 et suivants).

Jn 12,41. Voici ce que dit Isaïe lorsqu'il vit sa gloire et parla de lui.

«Ces choses», c'est-à-dire l'aveuglement, la pétrification, etc. La gloire de Jésus Christ est ici désignée par cette vision glorieuse du prophète Isaïe, lorsqu'il vit le Seigneur assis sur un trône élevé (Is 6,1). Puis il vit aussi le Fils, de qui il entendit alors les paroles ci-dessus, qu'il transmet et écrivit, les lui attribuant. Ainsi, c'est au temps de Jésus Christ que le peuple devait devenir aveugle, pétrifié, incapable de voir, incapable de comprendre qu'il est Dieu, incapable de se détourner de son erreur, afin de guérir ses blessures spirituelles.

Jn 12,42-43. Cependant, plusieurs chefs crurent aussi en lui; mais, à cause des pharisiens, ils ne confessèrent rien, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Ces derniers n'étaient pas des chefs, mais des esclaves de la gloire humaine. C'est pourquoi le Seigneur leur dit : «Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?» (Jn 5,44).

Jn 12,44. Alors Jésus s'écria : «Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.»

Lorsque la colère des Juifs fut apaisée, Jésus Christ apparut de nouveau et enseigna. Ces paroles de Dieu ont la même signification que s'il avait dit : «Celui qui croit en moi croit en celui qui m'a envoyé», non seulement parce qu'ils partagent la même nature divine, mais aussi parce que, d'une manière générale, l'honneur rendu à celui qui est envoyé s'applique également à celui qui a envoyé. Les mots «il ne croit pas en moi», qui semblent avoir une signification négative, contiennent en réalité une incitation encore plus forte à croire en Jésus Christ. Marc utilise également une expression similaire : «Celui qui me reçoit, ne me reçoit pas moi, mais celui qui m'a envoyé» (rc 9,37). Ce sont toutes des expressions idiomatiques. Il faut également savoir que croire en Jésus Christ n'est pas la même chose que croire en Jésus Christ. La première expression signifie croire en ses paroles, car elles parlent de Dieu seul.

Jn 12,45. Et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé.

Ici, Jésus Christ fait référence à la vision intellectuelle, comme pour dire : Celui qui connaît la Divinité connaît aussi la Divinité de mon Père, car notre Divinité est une et identique, et je suis l'image du Père, en rien différent de lui. On perçoit la Divinité de Jésus Christ non pas dans sa nature divine elle-même, invisible et totalement incompréhensible, car «personne n'a jamais vu Dieu» (Jn 1,18), mais dans ses paroles et ses actes, propres à Dieu seul.

Jn 12,46. Je suis venu comme une lumière dans le monde...

Une lumière spirituelle qui dissipe les ténèbres spirituelles et qui, par mes actes et mes paroles divines, révèle aux yeux sains les rayons de la Divinité.

Jn 12,46. ...afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

Dans les ténèbres de l'erreur, dans les ténèbres du péché. Jésus Christ en parle souvent avec une assurance particulière, désirant par cette constance adoucir le cœur endurci des Juifs et leur communiquer tout ce qui pouvait le concerner; c'est pourquoi il «a proclamé» (Jn 12,44).

Jn 12,47. Et si quelqu'un entend mes paroles et ne croit pas, je ne le juge pas...

Dans le siècle présent.

Jn 12,47. ...car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

Et Jésus Christ a dit auparavant : «Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jn 3,17); lisez l'explication de ces paroles.

Jn 12,48. Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge...

Celui qui ne croit pas en moi et ne reçoit pas mes paroles a son juge et son accusateur. Voyez maintenant quel genre de juge il s'agit :

Jn 12,48. ...la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.

La parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. Voyez ses paroles exactes :

Jn 12,49. Car je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a donné le commandement de ce que je dois dire et de ce que je dois annoncer.

Comme beaucoup disaient que Jésus Christ ne venait pas de Dieu et que, par conséquent, ils ne croyaient pas en lui, il dit : «La parole que j'ai enseignée : "Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a donné le commandement de ce que je dois dire et de ce que je dois annoncer", cette parole jugera ceux qui me rejettent au dernier jour; elle se tiendra comme juge, les convainquant et les privant de toute défense, car j'ai confirmé cette parole par mes œuvres, prouvant sans cesse que je ne résiste pas à Dieu.»

Jn 12,50. Et je sais que son commandement est la vie éternelle.

Puisqu'il donne la vie éternelle, puisqu'il conduit à la vie éternelle. Par conséquent, ceux qui n'acceptent pas ce que je suis appelé à dire, c'est-à-dire mes paroles, mon enseignement, sont inexcusables. Ils sont même leurs propres ennemis, car ils n'acceptent pas la vie éternelle. Les mots «que dirai-je» et «que prononcerai-je» signifient la même chose. On trouve de nombreux passages de ce genre dans les Saintes Écritures.

Jn 12,50. C'est pourquoi, ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit.

Par ces deux exemples, Jésus Christ exhorte encore ses auditeurs à la foi, car, dans son grand amour pour l'humanité, il les épargne. Nous avons souvent évoqué des expressions qui témoignent de l'humiliation de Jésus Christ et qui sont judicieusement employées pour expliquer les desseins du plan divin. Par exemple : «Je ne suis pas venu de moi-même» (Jn 7,28). «Je ne parle pas de moi-même» (Jn 14,10); «Il m'a donné l'ordre de dire et de proclamer» (Jn 12,49) – ces expressions et d'autres semblables affirment directement que Jésus Christ ne s'oppose pas à Dieu; mais en même temps, elles indiquent aussi son égalité avec le Père.